

# LA VIE PARISIENNE



# LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8<sup>e</sup>) ; Téléphone Outenberg 48-59

## ABONNEMENTS

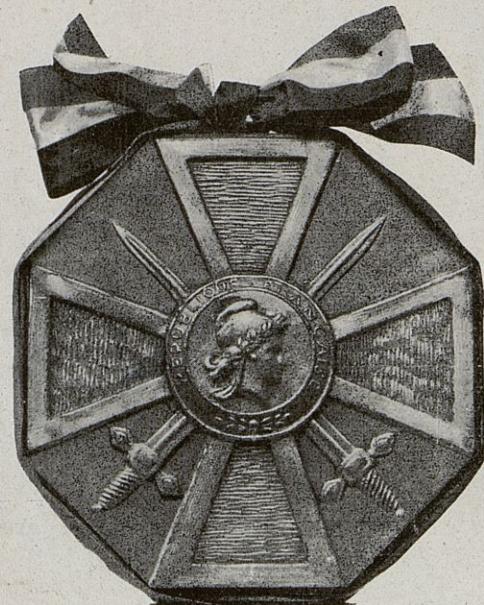
### PARIS et DEPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;  
TROIS Mois : 8 francs 50

*Les Abonnements doivent commencer le 1<sup>er</sup> de chaque mois.*

### ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs  
TROIS Mois : 10 francs



Elle est rutilante de l'or de ses bronzes anciens, elle évoque des heures d'audacieuse bravoure la BOITE CROIX DE GUERRE garnie Chocolats fourrés que la MARQUISE DE SÉVIGNÉ, 11, boulevard de la Madeleine, PARIS, envoie à toutes adresses contre mandat de 10 Frs.

La Photographie d'Art **Reutlinger**

21, Boulevard Montmartre, Paris.  
accorde 50 % sur son tarif pendant la guerre.

**BIJOUX** Plus haut Cours ACHAT  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

## MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (50 lettres, chiffres ou espaces).

## RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20<sup>e</sup> année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

## DIVERS

A CHAT DE VIEUX DENTIERS, Bijoux et Argenterie LOUIS, 8, Faubourg Montmartre, 8.

GABRIELLE, 5, avenue Mac-Mahon, spirite, guidera avenir, évitera décep. de la vie par ses conseils. 2 à 7 h.

VIC juge et conseille d'après écriture. Reçoit 2 à 8 h. et par correspondance. 6, rue Boucher (face Samar.).

## HOTELS

E TOILE. Hôtel BELFAST, 10, avenue Carnot, dernier confort moderne. Chambre à la journée, au mois. Restaurant. Repas servis dans les chambres.

## OCCASIONS

**BIJOUX • PERLES • DIAMANTS**  
sont achetés aussi cher qu'avant la guerre chez PAREDES, 11, rue Caumartin, 1<sup>er</sup> étage

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.  
Envoye franco sur demande son dernier Catalogue.

**SOUS BOIS PARFUM GODET**

## ESTAMPES

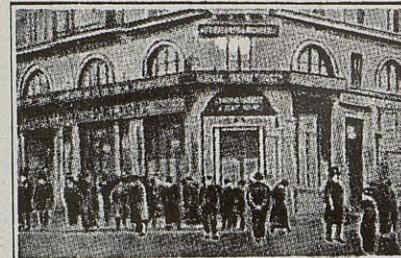
Catalogue spécial illustré d'Estampes galantes et parisiennes de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, MANEL FELIU, LÉONNEC, WEGENER, NAM, LEO FONTAN, etc. Franco, 0 fr. 50.

Catalogue spécial illustré d'estampes sur la Guerre 1914-1915. Fco 0 fr. 50.

**LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE**, 68, Chaussée d'Antin, PARIS

ÉTÉ 1915

MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS  
**PRÉVOST**



CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST  
et CAFÉS

39, Boulevard Bonne-Nouvelle  
Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX

Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

**MARTINI**  
Vermouth de Turin  
LE MEILLEUR

Le COURRIER de la PRESSE

21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2<sup>e</sup>)

Bureau de coupures de journaux

FONDÉ EN 1889

Directeur : A. GALLOIS

Genre XVIII<sup>e</sup> siècle  
et GUERRE 1914

Porte-folio "Les Sourires de Paris"

16 estampes sous couverture

de RAPHAEL KIRCHNER, format 37×28,

signées : A. GUILLAUME, WILLETTÉ,

STEINLEN, GERBAULT, PRÉJELAN,

POULBOT, etc. Les 16 est., franco 6 fr. (Etrang. 7 fr.)

68, Chaussée d'Antin, PARIS

## EDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

LE BÉGUIN DES MUSES  
par Charles Derennes

LE PREMIER PAS  
par Abel Hermant

DANS UN FAUTEUIL  
par Pierre Veber

LES CAPRICES DE NOUCHE  
par Charles Derennes

NOS AMIES ET LEURS AMIS  
par R. Coolus

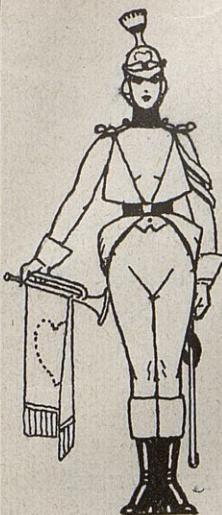
LES VRILLES DE LA VIGNE  
par Colette Willy

LA FOIRE AUX CHEFS-D'OEUVRE, par Jacques Dréa

LE PLAISIR TENDRE  
par Marcel Lafaye

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat-poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS

## ON DIT... ON DIT...



## La mobilisation des cafés.

Les récentes ordonnances du gouverneur militaire de Paris sur la *militarisation* des cafés, suivant le mot de M. Georges Fydau, ont eu souvent d'humoristiques conséquences.

Un de nos députés les plus parisiens, le duc de R.h.n lui-même, déjeunait l'autre jour dans un grand café de la place de l'Opéra. Il était vêtu d'un superbe uniforme de velours brun à côtes et avait le chef coiffé d'un bonnet de police. Quand deux heures sonnèrent, le gérant passa de salle en salle en criant la phrase fatidique : « Deux heures pour les militaires ». Le duc de R.h.n n'avait pas terminé son déjeuner; aussi afin de pouvoir savourer tranquillement son café mit-il tout simplement son bonnet dans sa poche... et il répondit au gérant qui le pria de sortir :

— Ne vous occupez pas de moi; je suis député.  
Et il continua de manger son dessert.



## Tombola.

Une vente de charité au profit des œuvres de bienfaisance locales eut lieu récemment à Dijon. Toutes les personnalités de la ville avaient tenu à donner des lots et c'est ainsi que prenant au hasard dans la liste de ceux-ci, nous trouvons ces énoncés délicieux :

M <sup>me</sup> LA COLONELLE C....	<i>un casque allemand.</i>
M <sup>me</sup> D....	<i>un lot de vieilles chemises.</i>
M <sup>me</sup> LA PRÉFETE . . . . .	<i>deux vases modernes.</i>
LA COMTESSE DE R....	<i>un chapeau.</i>
M <sup>me</sup> C...-C....	<i>un roman manuscrit.</i>
M <sup>me</sup> F... (pharmacien)	<i>une boîte de pastilles purgatives.</i>
M <sup>lle</sup> M... (modiste)	<i>un lot de rubans.</i>
M <sup>me</sup> P....	<i>un caneton plumé.</i>
LA MARQUISE DE M....	<i>beurre fait avec du lait trait par elle-même.</i>
M <sup>me</sup> D...-F... (bains)	<i>bon pour quatre bains sans peignoir.</i>

Mais le plus beau de tous est sans contredit ce lot offert par une vieille demoiselle, M<sup>lle</sup> J... de F... : *un protège-baiser...* Qu'est-ce que cela peut bien être?



## Courrier mondain.

Petit à petit la vie parisienne reprend son allure d'autrefois et les journaux réimpriment des «courriers mondains». Faisons comme nos grands confrères et donnons quelques renseignements sur certaines personnalités dont les faits et les gestes défrayaient souvent, avant la guerre, la chronique :

M. Camille S.nt-S.ns a été mobilisé... à San-Francisco. Il a fait triompher là-bas l'art de notre pays — et le sien en particulier — avec cette science de la réclame dont il a le secret et qui étonna les Yankees eux-mêmes.

M. Paul P.ir.t, le grand couturier devant l'Eternel, a quitté Lisieux, pour venir

à Paris...

Mais sa modestie ne veut pas qu'on le dise trop.

Le prince Henri-Arami-Ouanilo-Behanzin, fils de feu le roi de Dahomey, quis'était vu, ces années dernières, refuser l'entrée du barreau de Paris parce qu'il ne remplissait pas les conditions de nationalité nécessaires a acquis depuis le titre de citoyen français et il est inscrit sur les contrôles du stage de l'ordre des avocats depuis une quinzaine. Il vient de s'engager.



## L'écrivain.

Cette petite aventure, rigoureusement authentique, s'est déroulée à l'*Hôtel de la Plage*, transformé en hôpital auxiliaire, à P.... (Côtes-du-Nord). Là, en face de la mer, bornée à l'horizon par le chapelet des Sept Iles, nos braves poilus achèvent leur guérison.

La vie y serait admirable si le zèle, toujours bien intentionné, des petites Croix-Rouge improvisées n'était parfois un peu indiscret : elles prodigent les lavages à l'eau de Cologne, entassent sur les lits oreillers, coussins, couvertures, toutes prévenances dont s'accordent assez bien les gars bretons, peu habitués à être dorlotés, mais dont la répétition énerve un peu les blessés plus cultivés.

Parmi ceux-ci, le comédien G..... R.c.e que tout Paris a eu l'occasion d'applaudir à l'Athénaïe, termine une convalescence de typhoïde. Le prestige de la scène, peut-être aussi son profil d'empereur romain, lui valent des attentions toutes particulières de la part des multiples infirmières bénévoles qui viennent papillonner au chevet des malades, entre deux excursions. Excédé, il profita récemment d'une minute de tranquillité, pour fabriquer avec la complicité d'un voisin d'infirmerie une large pancarte qu'il afficha au chevet de son lit et lorsque les petites Croix-Rouge accoururent voir « leur cher blessé » elles demeurèrent un peu interdites devant l'avis suivant écrit en gros caractères :

## DÉFENSE DE TOUCHER

Les yeux clos, G..... R.c.e faisait semblant de dormir!



## La charité intéressée.

Contrairement au proverbe, souvent « la façon de donner vaut moins que ce qu'on donne ». C'est la réflexion que l'on faisait, l'autre jour, dans un salon, à propos de certaines personnes, dont les attaches germaniques étaient, avant la guerre, connues de tout le monde et qui s'efforcent aujourd'hui par des libéralités tapageuses de déguiser leur cosmopolitisme fâcheux.

— Qu'importe après tout les origines de ces gens-là? dit quelqu'un. Le fait est qu'ils sont très généreux.

— Oui, observa Tristan Bernard en clignant de l'œil : ce sont de braves gens qui ont le cœur sur le Mein !



## Pauvre Chantecler!

Le coq gaulois qui chante aujourd'hui si fièrement sur notre frontière de l'Est triomphe aussi sur les chapeaux des Parisiennes. Non contentes de prendre ses plumes pour orner des coiffures à la *bersaglier*, elles usent et abusent maintenant du volatile lui-même gentiment empaillé.

M<sup>lle</sup> Lilane A.dréa a donné la préférence à la tête et c'est une superbe tête de coq au bec grand ouvert et à la crête d'un rouge flamboyant que l'on peut admirer sur son chapeau de paille noire.

M<sup>lle</sup> L.y.e Cot.in, que nous applaudîmes aux *Folies-Bergère*, est plus gourmande. C'est un coq entier aux ailes soigneusement repliées et au panache impressionnant qui repose sur son opulente chevelure brune.

Quant à M<sup>lle</sup> Arlet.e G.rmy, elle nous montrait l'autre jour une épingle à chapeau — broche modern-style — qui en guise de protège-pointe portait un mignon petit coq aux ailes largement déployées tout prêt à s'élancer sur l'ennemi.

Voilà une mode qui doit faire sourire M. Edmond R.stand!



## S. Galmier-Badoit

Absolument limpide, naturellement gazeuse,  
légèrement acidulée, on la boit par gourmandise.



la seule qui  
se rebouche  
avec un bouchon  
ordinaire



**LE TOUR DU MONDE EN 80 MINUTES !**

*Messieurs les Voyageurs pour Venise, Bougival, Chicago, Honolulu, Landerneau, l'Orient des Mille et une Nuits, les Forêts vierges de l'Afrique Centrale... en voiture!*

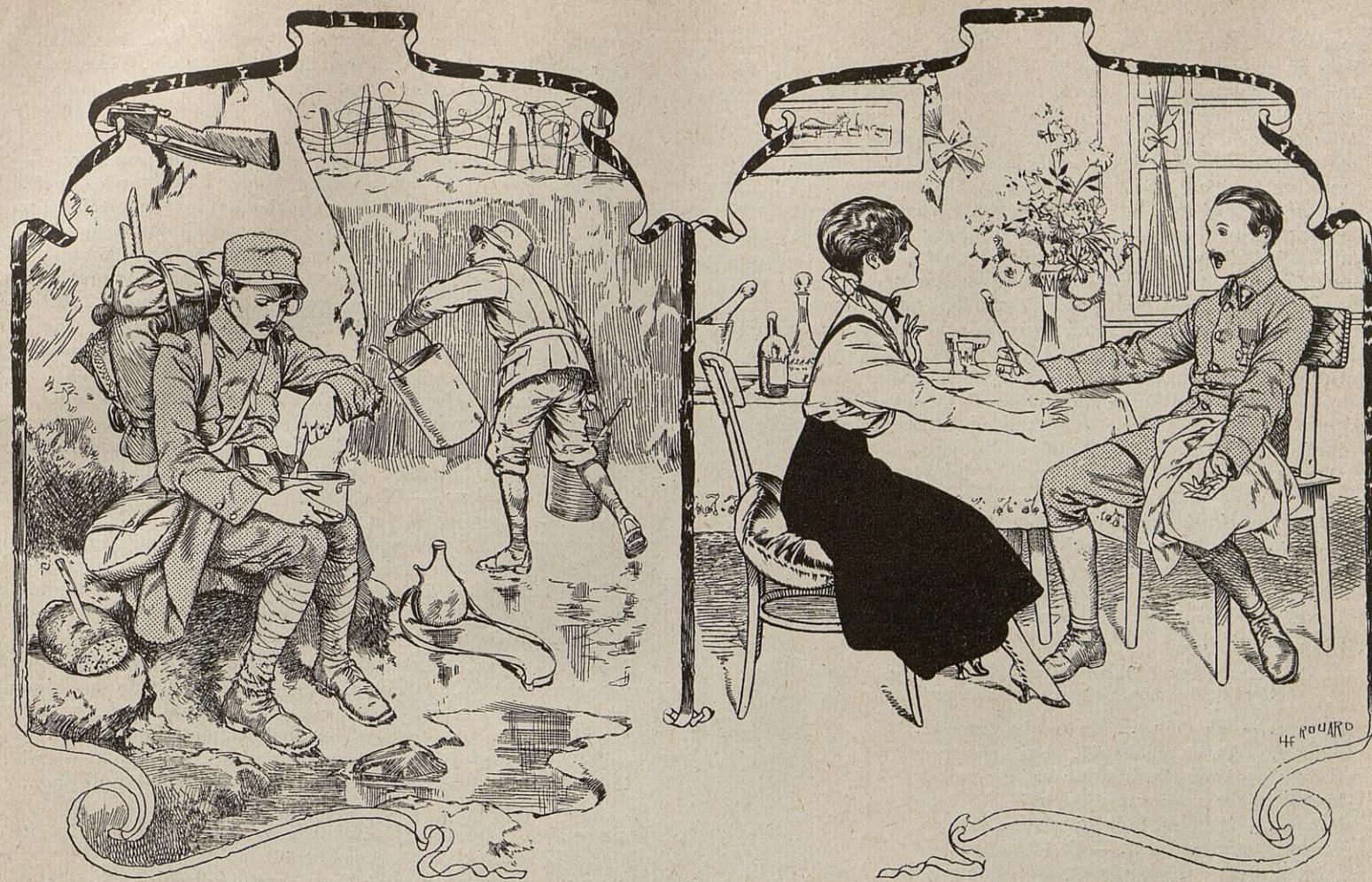
*Pour visiter tous ces pays sans fatigue, vous n'avez qu'à feuilleter  
LES " VOYAGES OÙ IL VOUS PLAIRA "*

**LE PLUS BEL ALBUM** édité par *La Vie Parisienne*

132 pages étonnantes de fantaisie, illustrées de 300 dessins, sous couverture cartonnée

Ce magnifique Album est en vente chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des gares  
au prix de **2 fr. 50**

Il sera envoyé *franco* par la poste, très soigneusement emballé dans un emboîtement spécial en carton, à toute personne qui en adressera à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, la demande accompagnée de **3 fr.** (pour la France) ou **3 fr. 50** (pour l'Etranger).



## L'ÉTONNANT RETOUR

**A**VANT aout mil neuf cent quatorze, ISMÈNE YOULD a dansé, chanté et même joué des comédiettes dans certains petits théâtres.

Jeune, charmante, amusante et peut-être spirituelle, elle avait rencontré « dans son monde » DANIEL LIRAC. On peut mettre au masculin, à l'intention de ce dernier, les épithètes ci-dessus décernées à ISMÈNE. En outre, DANIEL LIRAC était honnêtement rentré, orphelin... La conséquence de tout ceci, c'est qu'il était devenu le seigneur et maître à peu près unique d'ISMÈNE, tout en sachant rester pour elle un camarade plein d'indulgence et de souriante gaieté.

Il y a de cela un an!... Le lieutenant Lirac, parti dès les premiers jours de la guerre, s'est battu selon son caractère, joyeusement, de bonnes batailles et de bons cigares aux lèvres. Assez durement touché, le voici qui débarque à Paris, un peu boîtier encore, un peu amaigri, mais plus allègre que jamais... Pensez donc! Deux beaux grands mois de coûte de convalescence, dans Paris, dans son Paris!...

Le premier soir. Dix-neuf heures. Chez Ismène, à table.

ISMÈNE. — Alors, cette histoire que tu n'as pas finie?... Celle du cuistot, quand il arriva dans ta guitorne avec un plat de singe qui...

DANIEL. — Ah! oui!... Nous avons bien ri, faute de mieux. Mais je t'assure qu'il y a plus drôle, pour le moment... Tout à l'heure, quand j'ai mis le pied sur le quai de la gare, j'étais comme ivre, j'étais à Paris, j'allais te revoir : ma vie recommençait.

ISMÈNE, grave. — Pour deux mois!

DANIEL. — Veux-tu bien ne point parler de cela?... D'abord, dans deux mois, il se sera passé tant de choses!

ISMÈNE. — Mon pauvre petit, ne te fais pas d'illusions... J'ai rencontré avant-hier Louchuc...

DANIEL. — Un idiot!

ISMÈNE. — Possible! Mais sa belle-sœur a été l'amie de deux ministres, ces derniers temps... C'est te dire qu'il est bien renseigné...

DANIEL. — Et puis, il y a sa propre femme qui...

ISMÈNE. — Ses renseignements n'en sont que plus précis

encore... Eh bien, Louchuc m'a affirmé qu'il y en avait encore pour...

DANIEL. — ... Pour d'autres minières?

ISMÈNE. — ... Pour longtemps. Il ne faut pas rire de ces choses-là!

DANIEL. — De Louchuc?

ISMÈNE. — Montre-toi donc raisonnable une seule minute. Cette guerre...

DANIEL. — Je te fiche à l'amende si tu prononces ce mot...

ISMÈNE, avec un pâle sourire et dans un soupir de résignation. — Il n'y a pas moyen de converser sérieusement avec toi. Tu es toujours le même!

DANIEL. — Est-ce que tu t'en plaignais il y a un an?

ISMÈNE. — Tu es bête! Je voudrais simplement te mettre en garde contre...

DANIEL. — Rien à craindre! L'ennemi, aujourd'hui, a montré peu d'activité... Situation inchangée... Et je suis au repos.

ISMÈNE. — Enfin!... (Un silence.) Alors... Oh! tu n'es décidément pas gentil!... — Raconte-moi la fin de ton histoire... (Avidement.) Tu disais donc que le cuistot...

DANIEL, qui fait preuve d'un parfait appétit. — Mais laisse-le donc où il est, celui-là!... Moi qui, en présence de ce qu'on m'a servi ici, ce soir, commençais à être amoureux de la cuisinière!... C'est que tu ne tarderais pas à me dégoûter d'avoir faim, si tu obligeais à me mettre sous le nez certains souvenirs!

ISMÈNE, pathétique. — Évidemment... J'ai peut-être tort... Mais depuis plus de six mois, toutes nos pensées, à nous autres femmes, étaient là-bas...

DANIEL. — Bien rugi, lionne!

ISMÈNE. — En sorte que tout ce qui touche à votre vie...

DANIEL. — Ah! oui, les poux, les balles... et même les marmites!

ISMÈNE. — Continue. Je ne souffle plus mot...

DANIEL. — Ma chérie... Oh! ce n'est pas que je veuille te

reprocher rien!... Vos pensées étaient là-bas... Parfait!... Mais où croyez-vous donc qu'étaient les nôtres, sinon ici?... Ce que nous voyons, nous autres, là-bas, quand nous fermons les yeux? Mais, c'est vous, mais c'est toi, mais c'est la vie que j'aimais *avant* et que je compte bien retrouver un jour ou l'autre... Mon séjour de six mois sur le front?... Oublié! Fini! Inexistant!... Mulhouse? Gentille ville... J'y étais en août!... Je m'y suis ennuyé trop tôt... Alors on m'a invité du côté de Charleroi... Charmant pays, un peu chaud... D'accord avec mes chefs, j'ai préféré allé voir s'il faisait frais plus près de Paris; et puis nous sommes allés, dare-dare, nous installer près de Soissons; les caves étaient très recherchées pour leur basse température, à cause du voisinage du feu... Ceux qui ont pris là des rhumatismes, eh bien! ils s'en sont guéris dans divers sanatoriums intitulés tranchées, avec des bains de boue... Non! non; je t'assure: cuistot, guitoune, poilu, ce sont des mots que je n'aime guère à entendre... depuis que je suis revenu à Paris.

ISMÈNE. — Paris! Tu en as plein la bouche...

DANIEL. — Et vous, qui n'avez la bouche pleine que du « front »!

ISMÈNE. — Il est peut-être plus noble de parler de front...

DANIEL. — La barbe! Ce sont les embusqués qui vous montent le coup!

ISMÈNE. — Oh! si nous en arrivons, dès ce soir, à des insultes!

DANIEL, mélancolique. — C'est vrai!... Nous qui ne nous étions jamais disputés!...

*Un temps. Va-t-on lancer de part ou d'autre un ultimatum, et se battre?... Mais non. Le guerrier ne demande ici que la paix.*

DANIEL. — Ma chérie... Ma petite Mémène...

ISMÈNE. — Tu es méchant!... J'ai gros cœur...

DANIEL. — Viens là, bien près...

ISMÈNE. — Tu ne le mérites pas!

DANIEL. — Un peu, tout de même... Aïe!

ISMÈNE, religieusement. — Ta blessure!

DANIEL. — Oh! n'en parle pas comme du bon Dieu!... Ça le vexerait et il aurait rudement raison!... Et surtout... — car je n'ai fait que mon devoir, sans plus! — ne me traite pas en héros... Ça me gèle!

ISMÈNE. — Mais c'est insensé! Toi, cité à l'ordre du jour!...

DANIEL. — J'ai beau me forcer, ça ne me flatte pas que toutes tes amies te jaloussent... Hé là!... Ne pleure pas! Je m'en voudrais d'avoir touché un peu trop juste... Mémène! Allons!... Soyez raisonnable! C'est le lieutenant qui vous l'ordonne!... Entendez-vous ce que je vous dis?... Où étions-nous il y a un an?

ISMÈNE, essuyant ses pleurs et réfléchissant. — Il y a un an?...

DANIEL. — Meuchante!...

ISMÈNE. — Oh! c'est vrai... Il y a un an, oui, c'était...

DANIEL. — Notre lune de miel! En plein!... On avait pris la fuite, pour quelques jours, dans la direction de Monte-Carlo...

ISMÈNE. — Et tu t'étais trompé de route!

DANIEL. — Bah! cela nous amena dans certaine petite auberge tourangelle où...

ISMÈNE, pudique. — Tais-toi!

DANIEL. — Tu t'en repens! C'est flatteur pour moi!

ISMÈNE. — Il ne s'agit pas de toi. Mais quand je pense que ce maudit vin...

DANIEL. — Il se laissait boire!

ISMÈNE. — ... M'avait tapé sur la tête... et que j'ai dansé vêtue d'un de tes pyjamas, dans la salle à manger, au grand ébahissement des naturels!...

DANIEL. — Laisse donc! Ils trouvaient ce spectacle charmant. Moi aussi.

ISMÈNE, comme à elle-même. — Quelle honte! Quelle honte!...

DANIEL. — C'est que tu lances ça comme si tu le croyais!... Non, mais, sincèrement, est-ce moi qui t'intimide? (Amer.) Au fait, oui, je suis un héros... Ne te fâche pas, je ne l'ai pas dit pour te chagrinier... Mais j'aimerais tellement mieux, puisque j'étais en bombe depuis dix mois, être traité en enfant prodigue... Tue le veau gras, dis?

ISMÈNE. — Le veau gras?

DANIEL, effrontément. — C'est une expression des tranchées.

ISMÈNE, ragaillardie soudain. — Épatant! Ça veut dire?

DANIEL. — « Sois gentille avec le revenant ».

ISMÈNE, offrant un baiser. — Voilà!

DANIEL, enthousiaste. — Fameux!... Bien tiré, sans faux col!... Et maintenant, parle-moi un peu de toi... de la vie. C'est si bon et si beau de vivre... ne serait-ce que pour deux mois!... Quelles sont les modes qui se portent?

ISMÈNE, se levant. — Voici!...

DANIEL, distrait encore et comme perdu dans son rêve. — Quand je pense que, des fois, ça me tapait un peu sur les nerfs, l'autre printemps, quand vous jacassiez sur ce sujet, toi et tes amies!... Eh bien, là-bas, lorsqu'on se reposait et que je m'ennuyaient un peu trop, c'était un des souvenirs que j'aimais le mieux... toi et tes amies parlant chiffons... Et vos trouvailles, vos idées, je me blâmais d'en avoir ri dans le temps... Elles étaient si souvent délicieuses!... (Brusquement, après avoir considéré, pour la première fois, le tailleur quasi-militaire d'Ismène.) Oh! pardon!... Alors, c'est cela qui...

ISMÈNE, vexée. — Mon cher, il n'y a pas mieux, pour la saison!

DANIEL. — Espérons qu'au printemps!... (Se reprenant assez platement.) Mais tu ne comprends donc plus la plaisanterie?... Je m'amusais! Il est gentil, ce tailleur... il est drôle...

ISMÈNE, catégorique. — Non, il est austère, il est digne.

DANIEL. — C'est ce que je voulais dire,

ISMÈNE, haussant les épaules. — En vérité, qu'imaginent donc, là-bas, les gens de ton espèce?... En quoi de pareilles frivolités pourraient-elles nous intéresser!... Ah! si tu savais comment nous vivons, à présent, vieilles ou jeunes, régulières ou irrégulières, nous autres femmes!...

DANIEL. — Mais, depuis deux bonnes heures, c'est ce que je voudrais connaître... et comprendre s'il se peut... Je sais bien qu'on a rouvert certains théâtres; mais, comme je n'ai vu ton nom nulle part... et que tes cartes postales me racontaient simplement de toi: « Bon courage, mon cheri, je t'aime... » Là! Là!... Cela me suffisait parfaitement... Voyons! ne boude pas... Raconte!

ISMÈNE. — Mon ami, j'ai fait mon devoir. Quand tu m'as dit adieu, à Trouville... tu te rappelles?...

DANIEL. — Pauvre chérie! Tu pleurais, je riais... Tu riais, j'étais triste... Et il y a des moments, ce soir, où j'ai comme l'impression que ça continue... Faut pas, hein?

ISMÈNE. — Non... Mais quand le train a disparu... je ne sais pas si tu riais, toi... mais, moi, je pleurais si fort que l'on a dû me ramasser... pour ainsi dire. Oui, le marquis de Crouchy-Canivot, le sénateur.

DANIEL. — Hé là! Passons... passons!...

ISMÈNE. — Tu es stupide! Le marquis de Crouchy-Canivot et sa femme... Bref, ils ont été comme père et mère pour moi... Bien entendu, je leur avais dit que tu étais mon mari, pour ne pas les gêner. Et, quand ils ont fondé à leurs frais un bel hôpital, en Normandie, ils m'ont voulue comme infirmière.

DANIEL. — Ah!

ISMÈNE. — Il y avait des dames très bien : Mme Drelin-Dreluchin, la veuve de l'ancien ministre radical, et Lucile Noizelle, des Fantaisies-Nationales... et la baronne de Hautécourt...

DANIEL. — L'union sacrée, quoi!... Et quand est-ce que les histoires ont commencé?

ISMÈNE, naïvement. — Oh! tout de suite... Il faut te dire qu'il y avait, parmi les premiers blessés, un jeune Arabe fort plaisant, et que Mme Drelin-Dreluchin...

DANIEL. — Oui, je sais, je vois ça d'ici!...

ISMÈNE. — Hein, crois-tu... La marquise en aurait pleuré!... Elle est si bonne!... Alors, ils ont fermé la boîte et sont allés à Bordeaux...

DANIEL. — C'est à partir de cette époque que tes cartes ont été quelque temps timbrées de Biarritz?

ISMÈNE. — Oui. Mais je m'y suis mortellement ennuyée. C'était trop triste... Là aussi, heureusement, je me suis fait de belles relations...

DANIEL. — Je commence à le craindre...

ISMÈNE. — Des relations qui m'ont été fort précieuses depuis mon retour à Paris... Oui, mon cher!... Des femmes intelligentes, qui m'ont fait comprendre quel était le devoir de n'importe quelle femme en temps de guerre!... Nous venons de fonder un ouvrage...

DANIEL. — Tu m'écrases!

ISMÈNE. — C'est Lucile Noizelle qui le préside. On travaille admirablement, militairement, pour ainsi dire... Un costume

Dessin de Nam.



— C'est ici que vous servez?... Ma foi, je comprends que vous ne demandiez pas à changer de corps!



CONSTANTINOPLE HIER : LE GRAND PONT DE GALATA

Quand la Turquie appartenait encore aux Vieux Turcs.

pareil à celui que je porte est de rigueur... J'ai déjà tricoté un chandail, deux paires de chaussettes...

DANIEL, coupant court. — Mémène?

ISMÈNE. — Eh bien?

DANIEL. — L'auto marche toujours, n'est-ce pas?

ISMÈNE. — Pourquoi cette question?

DANIEL. — Comme tu n'étais pas venue à la gare m'attendre avec...

ISMÈNE. — Tu es fou! Un officier dans une auto de maître... à Paris... en ce moment... Tu serais bien vu!

DANIEL. — Si tu m'avais prévenu, je me serais mis en civil.

ISMÈNE. — Charmant! En civil... à ton âge... et avec ta carrure!

DANIEL. — Mais enfin, l'auto...

ISMÈNE, sèchement. — Qu'en veux-tu faire?

DANIEL. — Je te demande pardon... Mais j'avais pensé qu'une promenade, demain... dans les environs de Paris... Il y aura un joli ciel doux et gris... comme l'an passé à la même époque... On aurait commandé un fin déjeuner comme dans l'auberge tourangelle; tu te serais mise en civil...

ISMÈNE. — Nous ne sommes plus l'an passé.

DANIEL. — Hélas!... En tout cas, ce soir... si nous sortions un peu?...

ISMÈNE. — Mais, ma parole, tu perds la tête!... Neuf heures. Tout est fermé... Et demain matin, d'ailleurs, il faut que je sois à l'ouvrage dès huit heures...

DANIEL. — A huit heures? (Résigné.) Bien. Nous nous retrouverons pour déjeuner. Je viendrai te chercher à la sortie de l'atelier... Ce sera drôle!

ISMÈNE. — Soit. Pour une fois, je tâcherai d'obtenir une permission de notre présidente... Mais je dois te prévenir que nous avons organisé une popote à l'ouvrage et que je serais mal vue si... (S'apercevant soudain de la drôle de tête que fait Daniel.) Evidemment, mon pauvre ami, tout cela n'est pas très amusant...

Voyons! Mais c'est qu'il en a presque les larmes aux yeux!... Toi! un héros!... Qu'est-ce que tu veux? C'est la guerre!...

DANIEL. — Excuse-moi... Jamais encore je ne l'avais vue dans toute son horreur...

CHARLES DERENNES.



## L'AVENTURE MÉLANCOLIQUE

Le secret de la poste n'est pas absolument inviolable, nul ne l'ignore, et principalement en temps de guerre. Quelle est donc la localité tout près du front — du front picard, s'il faut tout dire — d'où fut envoyée cette lettre éperdue et touchante d'une jeune femme, mariée d'hier, à sa mère qui réside en quelque château, mettons du Poitou, afin de n'être pas trop précis? *La Vie Parisienne* détient ce mélancolique secret: mais elle craint la censure, et ne saurait tout dire.

La petite Marinette avait épousé son Gustave la veille de la guerre. De temps à autre, à demi en fraude, elle peut maintenant le voir à X. — ici, la localité mystérieuse — tout près des tranchées. Et elle l'adore. Lui de même, du reste.... Néanmoins, il arrive parfois des choses, hélas, des choses bien imprévues...

Enfin, voici la lettre, dont nous avons pu prendre furtivement copie :



## CONSTANTINOPLE AUJOURD'HUI, SOUS LE RÈGNE DE HADJI GHILIOUN

(En dernière heure, on annonce que le pont de Galata a été détruit par un sous-marin.)

X.... août 1915.

Ma chère maman,

Je t'écris bien tristement. C'est à cause de Gustave...

Mon Dieu, maman chérie, ne va pas t'imaginer, surtout, que j'aie à me plaindre de mon bienaimé mari. Non, non, je l'adore, et tu le sais bien. Il a été pour moi la tendresse même. J'espére que notre vie conjugale, si nouvelle pour moi, coulera toujours dans une confiance réciproque et une affection de toutes les minutes. Seulement...

Seulement, voilà, on se sent parfois nerveuse et inquiète : tu connais mieux que personne ces accès de neurasthénie, si ce mot, ce gros mot de médecine peut être prononcé à propos de pareilles bêtises, de vraies chimères... C'est sans doute que j'ai, comme on dit, les papillons bleus... Mais à qui confierais-je mon chagrin, mon regret, et cette espèce de crainte, d'angoisse, dont je me sens le cœur si gros... oui, à qui donc, maman, sinon à toi?

Cependant, je crois te voir froncer les sourcils, secouer la tête : « Enfin, qu'est-ce qu'elle a, cette petite ? Qu'est-ce qu'on lui a fait... »

On ne m'a pas positivement fait quelque chose. Pourtant Gustave... Eh ! bien, oui, Gustave s'est montré tout drôle avec moi. Il est jaloux... Il a d'ailleurs toujours témoigné d'un caractère affreusement ombrageux, sur ce point-là. Rappelle-toi, quand nous étions fiancés, ces scènes pénibles que nous avons eues quelquefois. Tu ne m'avais pas élevée comme

une petite pensionnaire tremblante de gêne, éperdue de timidité, et à qui personne jamais n'ose parler. Je causais, je riais volontiers avec l'un, avec l'autre. Or ces libertés, pourtant bien innocentes, rendaient Gustave comme fou, tu t'en souviens ? Chaque fois que je semblais seulement me plaire pendant cinq minutes dans la société d'une autre personne que lui, cette personne fût-elle un vieillard respectueux autant que vénérable, fût-elle même la plus inoffensive amie, c'étaient des froissements, des chagrins, des bouderies, des colères. Tu as entendu plus d'une fois les échos de ces disputes douloureuses ? Tu t'en es même étonnée tout bas, je m'en suis bien aperçue.

Moi, pourtant, je laissais dire et faire. Nous sommes toujours assez flattées, pas vrai, qu'on semble tellement tenir à nous ? Et puis je me sentais invinciblement touchée d'une si violente et profonde passion. Gustave était maladivement jaloux, et quiconque m'approchait, me regardait seulement, paraissait lui ravir une parcelle de son bonheur et de son bien ?... Mon Dieu, j'aurais plutôt pleuré de joie à me sentir si parfaitement aimée. Et j'étais, je suis à tel point certaine de ne jamais donner le moindre sujet de mécontentement, ni même de trouble, du moins en ce genre, à mon cher et charmant époux ! Je n'ai, ni n'aurai la plus petite chose à me





Les fraises les plus douces se cueillent quand on est deux...

Et le plus beau laurier se coupe pendant l'orage.

reprocher, et si Gustave se trouve ainsi furieux et outragé, en cette minute même, eh bien, vraiment...

Bref, maman, voici ce qui s'est passé. Juge toi-même :

Tu n'ignores pas qu'il a fait une chaleur terrible, ces jours-ci. On me l'avait bien dit : « Vous allez maintenant à X...? Vous êtes heureuse d'embrasser votre mari, et cela se conçoit. Mais vous étoufferez, vous succomberez, vous ne trouverez pas un seul hôtel frais en cette saison ! » Néanmoins, Gustave avait une permission, puis il raffolle de l'été, et moi, — n'est-ce pas ? — j'aime ce qu'il aime, et ne me plais qu'où il se plaît.

Or quand je suis arrivée à X..., chargée de découvrir un logement, impossible de dénicher la moindre auberge où abriter nos bagages et nous-mêmes. Une voiture à moitié rompue me trimballait ça et là, au petit bonheur. Enfin une sorte de pension de famille, située un peu loin, près des remparts, et déjà pleine de permissionnaires, consentit pourtant à nous recevoir : presque un bouge, en réalité, mais perdu, noyé sous le lierre, la vigne-vierge, la glycine, les rosiers, et offrant une vue merveilleuse sur la cathédrale et la campagne voisine. A l'intérieur, un assez brave homme de patron me souhaita la bienvenue : et le domestique était à l'avenant, une sorte de factotum ou d'ordonnance en civil, dont le gracieux sourire eût désarmé les plus moroses.

Enfin, j'allai prendre Gustave à la gare, et le ramenai dans notre bouge fleuri. Tu devines mon émotion, notre émotion, et dans le fiacre qui nous véhiculait, combien de larmes joyeuses, et aussi de baisers !... Mais passons sur ce point.

Une fois rentrés en notre appartement — si l'on peut s'exprimer ainsi ! — je sonnai pour avoir de l'eau chaude. Ce fut le factotum aimable qui parut. « Envoyez donc une femme de chambre », dit Gustave.

— Monsieur, répondit en s'excusant beaucoup le garçon, nous n'en avons plus. Depuis la guerre, et si près du front, les femmes sont rentrées dans leurs maisons : elles y ont toutes des gosses, qui pleurent la maman. Et puis, elles ont l'allocation, vous comprenez !

Allons, soit !... Aussi bien n'en avions-nous nul besoin : et il faisait ce jour-là, à cette heure torride de l'après-midi, une chaleur si épouvantable et si pesante, qu'après nos ablutions, nous demeurâmes, ma foi, comme nous nous trouvions, c'est-à-dire tout nus. Puis, sans même passer une chemise, nous nous sommes étendus chacun sur un des lits jumeaux garnissant la chambre, dans l'intention de faire une bonne sieste :

— Marinette, me dit Gustave, tu n'as pas sommeil ?

— Ma foi, après cette chasse à l'hôtel, en plein soleil !... Je n'en peux plus, je l'avoue... Bonsoir, mon cheri...

— Bonsoir... Dis donc, Marinette... tu ne ranges pas un peu, avant de commencer ton somme ? Regarde-moi cette chambre : quel désordre ! Il y a des vêtements partout, du linge par ci, des souliers par là, un chapeau sur le tapis...

— Oh ! mon cheri, quand on se réveillera, il sera bien temps !... Je ne peux plus ouvrir les yeux..., bonsoir..., bons...

Déjà, d'ailleurs, Gustave dormait comme un bienheureux : et je fis de même. Adam et Eve sommeillant au Paradis terrestre !

Seulement, quand, de longues heures après, et le soir venant, nous nous réveillâmes... mon Dieu, que te dirai-je ?... Eh bien... la chambre était rangée, propre, les tubs vidés, les vêtements pliés, les lingeries pendues, et tout dans un ordre impeccable ! Ce qui signifiait, parbleu, que le factotum était venu pendant notre sommeil, et que, longuement, minutieusement, il avait fait le ménage : et moi, pendant ce temps-là, j'avais bien paisiblement dormi, étalée sur mon lit, sans l'ombre d'un voile !...

Lorsqu'il s'est aperçu de cet incident, à quoi pourtant je ne pouvais rien, mon mari, qui est si jaloux, ne m'a évidemment rien reproché, rien dit — était-ce de ma faute, en toute justice ? — seulement il est devenu soudain très pâle, et pendant toute la durée de sa pauvre permission, maman, il m'a regardée avec de mauvais yeux, il m'a boudée, pour un peu il m'eût rudoyée...

Bref, j'ai peur qu'il ne m'aime plus, ou en tous cas qu'il m'aime moins, et je suis infiniment triste et malheureuse.

Est-ce que je l'avais prié d'entrer, moi, ce factotum, cet ordonnance déguisé, cette espèce d'embusqué, toujours souriant, niaiseusement, sournoisement ? Et puis, franchement, là... quelle importance ça peut-il bien avoir, je te le demande ?

Je t'embrasse tendrement et très mélancoliquement.

MARINETTE.



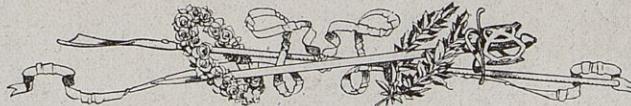
## LES CARACTÈRES FRANÇAIS OU LES MŒURS DE CETTE GUERRE

### III. — Du mérite personnel.

« L'on recommandait à un homme de cercle, sur l'âge et fatigué, un candidat, de qui on lui vantait le *mérite personnel*. Il répondit :

— Au club, monsieur, dans mon groupe, on se fout du mérite personnel.

« On ne croit pas devoir s'excuser du littéral de cette citation. Il y a, en temps de guerre, une sorte de convenance de l'inconvenance. Il faut surtout se méfier de la paraphrase, et rien n'est si ridicule que celle de Casimir Delavigne. On ne saurait toutefois approuver Victor Hugo d'avoir écrit tout un volume des *Misérables*, et qui n'a aucun rapport avec l'ouvrage même, uniquement pour le mot de la fin.



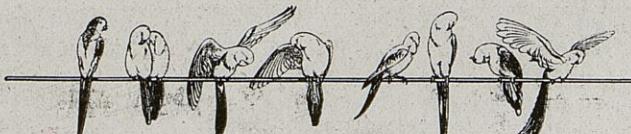
« La guerre nous a révélé une nouvelle pierre de touche du *mérite personnel* : le nombre est en vérité prodigieux des gens qui se targuaient d'être pris pour otages au cas que les Allemands enlevassent Paris. Cette vanité est ce qui a fait fuir plus de monde à Bordeaux : ils craignaient moins l'ennui de l'être que l'humiliation de ne l'être pas.

« En temps de guerre ou de discorde civile, la déconvenue est d'apercevoir qu'on ne vaut pas la peine d'être proscrit.



« La guerre a supprimé l'un des indices plus certains du *mérite* en faisant différer les élections de l'Académie, puisqu'il paraît que cette compagnie est la seule, depuis deux cent quatre-vingts ans qu'elle fleurit, où le *mérite* n'est pas une raison suffisante d'exclusion.

« Si l'on a une faible chance de connaître les hommes pour ce qu'ils sont, c'est maintenant, hâtons-nous. Les catastrophes ordinaires jettent un peu de lumière vraie, mais sur des points : il n'est qu'une guerre universelle et durable pour trahir toutes les âmes d'une nation, et partout, au front comme à l'arrière. Aucun masque ne tient si longtemps. On a de grandes surprises. L'honnête homme n'était qu'un assassin déguisé, l'employé d'administration avait l'étoffe d'un héros. Souvent aussi l'on n'a aucune surprise. Cela est pire.



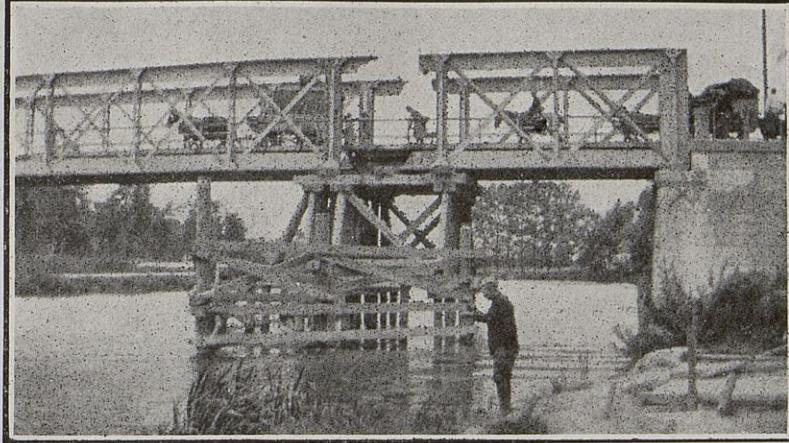
« On ne savait point jusqu'à la guerre ce que Ploutoclès valait tout de bon, comme parlent les Américains ; on ne le sait

# L'Album de Guerre

## de LA VIE PARISIENNE



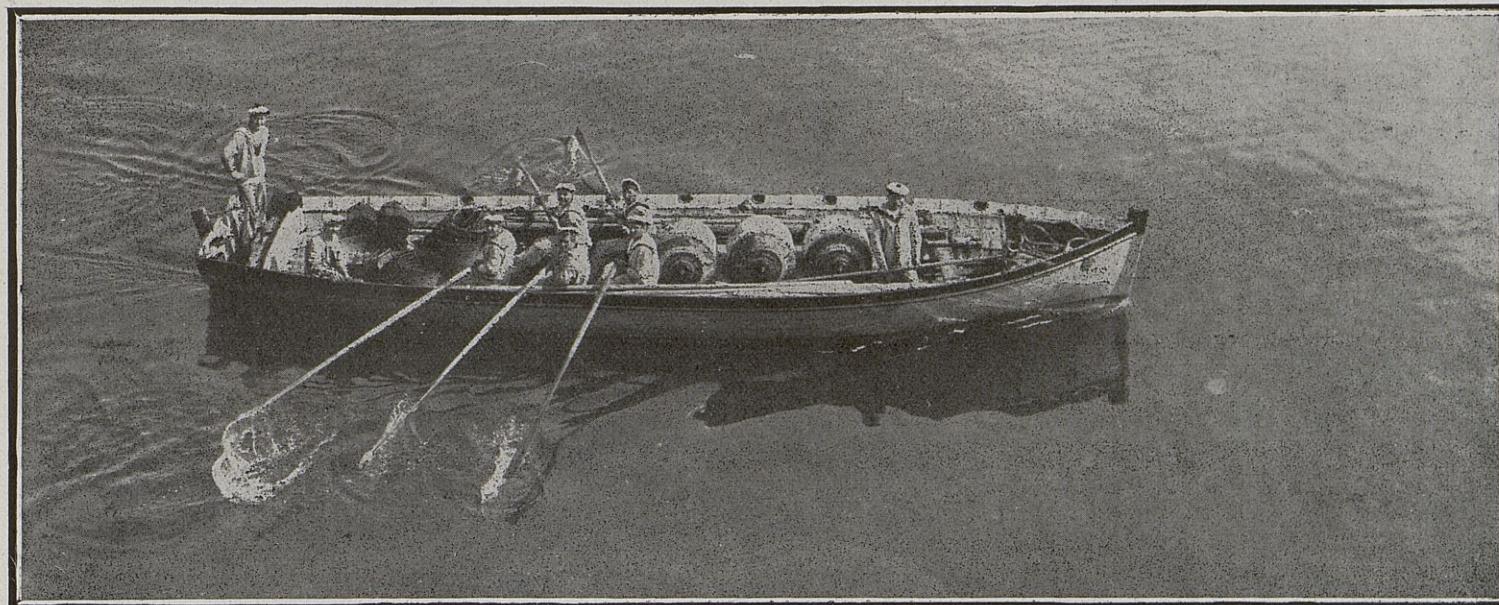
MESS DE SOUS-OFFICIERS  
dans une ferme près du front.



UN PONT BLESSÉ  
que Français et Allemands, tour à tour, ont fait sauter et reconstruit.



LE TUB DU POILU  
improvisé dans une tranchée.



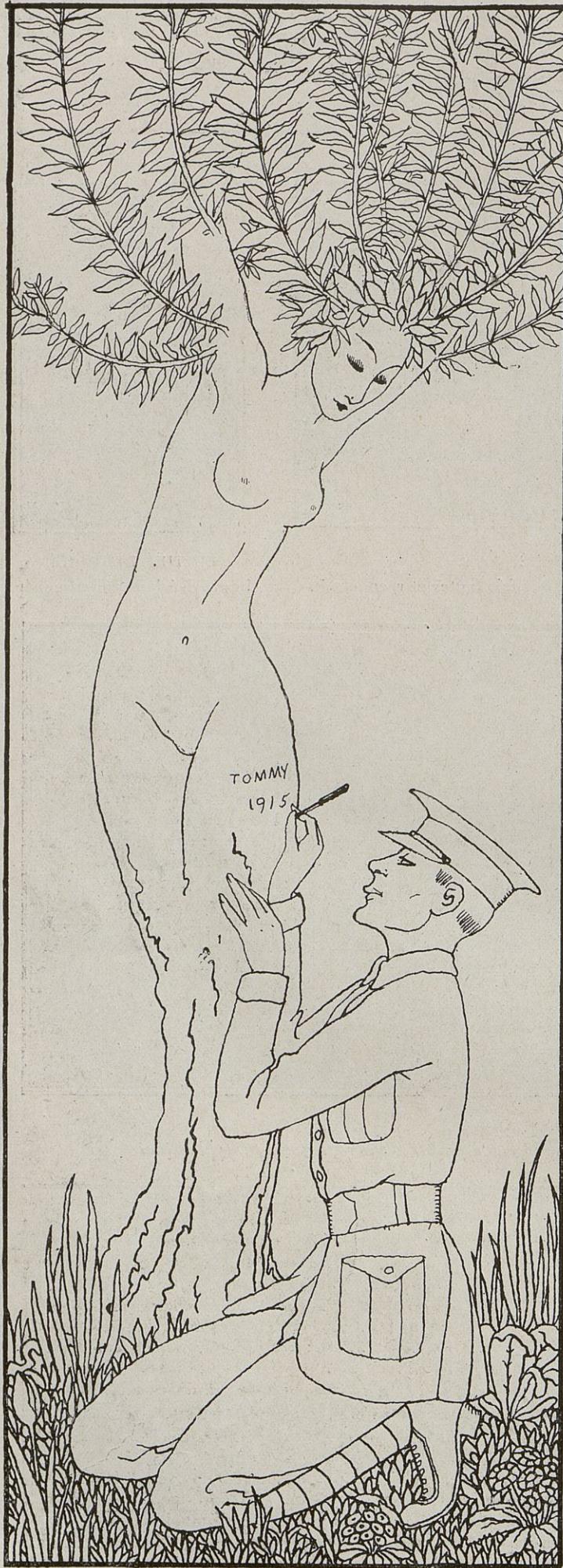
LE DÉBLAYAGE DES DARDANELLES  
Matelots français occupés à la tâche périlleuse de la relève des mines dans le détroit. (*Photographie prise d'un cuirassé.*)



LA TRAVERSÉE D'UNE RIVIÈRE  
Nos pontonniers construisent la tête d'un pont flottant.



UN CHAMP DE BATAILLE VU D'UN CRÉNEAU  
à travers le grillage qui protège les défenseurs des grenades.



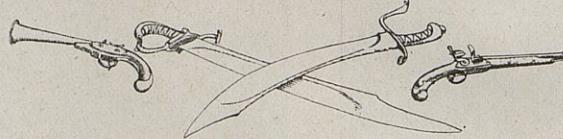
BUCOLIQUE GUERRIERE : L'AMOUREUSE DRYADE

pas plus aujourd'hui; mais il y a apparence qu'il équilibre son budget. C'est la première fois depuis qu'il a été envoyé en possession de son patrimoine.

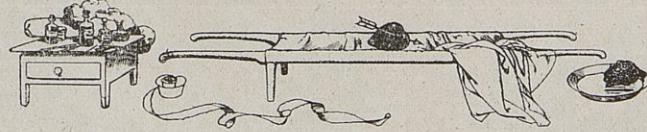
La réquisition a sauvé Ploutoclès de sa voiture et la mobilisation l'a sauvé de son domestique. Il ne commande point de vêtements et il ne traite plus ses amis ni ses parasites, parce que cela n'est point décent. Le patriotisme lui défend même de payer ses notes, et il dit: *Je n'ai plus le sou*, avec la même grâce que Condé savait dire: *Je fuyais*. Car la pauvreté est de bon ton. Ce bon ton est bien commode.

Pour maints particuliers qui dépensaient plus que leurs revenus et se demandaient avec angoisse: *Combien de temps cela pourra-t-il durer?* l'essentiel de la guerre est le *moratorium*. Ils en usent, ils n'en abusent pas. Petit à petit ils liquident, ou obtiennent quittance; et ils envisagent un prochain avenir où ils recommenceront la vie sur nouveaux frais, moindres.

Ceux qui n'avaient dissipé que leur honneur espèrent une liquidation, de l'ordre moral. C'est bien le moins que le baptême du sang les régénère et leur rende une sorte de virginité.



Il n'est pas sûr que tous les anciens criminels de droit commun soient devenus des héros. Je ne gagerais même pas que cela soit désirable. Il ne faut point que la grâce fasse trop de tort à la justice: les honnêtes gens d'origine réclameraient.



BÉRALDE a juré de parvenir. Quel est son métier? Il n'importe: car l'on parvient également dans l'industrie, dans la finance ou dans les lettres. C'est la plus basse façon de réussir, mais suffisante pour BÉRALDE.

Pour parvenir, il n'est que de vouloir fermement, si, avec cela, on n'a rien de sacré. On n'aperçoit pas ce qui pourrait jamais avoir été sacré aux yeux de BÉRALDE. Son père, qui pratiquait un commerce illicite, ne lui a pu enseigner une certaine délicatesse de mœurs; avant que de naître, il était déjà hors la bonne compagnie, et son nom lui était incommodé à porter. Il a entrepris cependant de rendre célèbre ce nom fâcheux, et la publicité suspecte qui s'y attachait a été sa première mise au jeu.

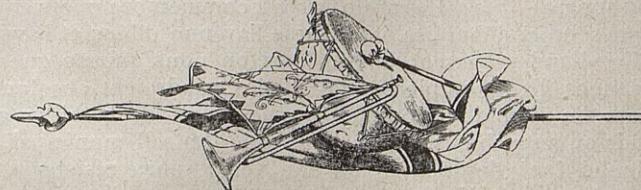
Il a su comprendre qu'on ne parvient pas sans argent, et que mieux vaut l'acquérir mal, au péril de son honneur, que d'en manquer. Il ne s'est point borné à en tirer de ses maîtresses; il a volé. Dans un cercle où il fréquentait, les portefeuilles et les bourses disparaissaient comme par enchantement. L'on se plaignit. Il fut le premier à se plaindre et jeta même le soupçon sur un innocent qui le croyait son ami. Mais il fut pris la main dans une poche, rossé d'importance et mis dehors.

Comme il n'avait pas vingt ans, l'on pensa qu'il s'amenderait et l'on ne lui tint pas rigueur. Il en devint plus hardi, jugea que, dans l'ordre moderne, personne n'est plus déshonoré à perpétuité. Il joua même le raffiné d'honneur et le tranchemontagne, apprit les armes, fit à tout propos blanc de son épée, n'ambitionna plus seulement les profits, mais les dignités, les sollicita avec arrogance et les obtint. Les témoins de sa honte passée se formalisèrent d'une telle indiscretion, et répandirent la vilaine histoire, qui n'empêcha point BÉRALDE de solliciter encore et d'obtenir toujours.

Mais il avait des inquiétudes (qu'il ne faut point confondre avec des remords). Il fit un soupir de soulagement quand la guerre fut déclarée, et n'imagina point qu'elle le pût être pour une autre fin que pour son salut. Il s'engagea dès le premier jour des hostilités, et depuis douze mois il fait son devoir — dans un bureau.

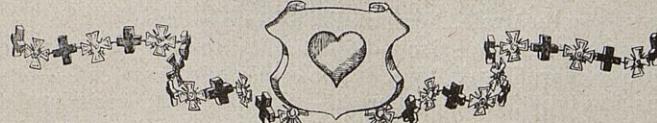
On ne spécifiera point si BÉRALDE est un seul homme ou plusieurs. Que si par hasard il n'était en France qu'un BÉRALDE, on ne le désignerait pas plus précisément; car on ne se soucie point que le public le devine et le condamne: on ne lui veut pas

de mal. Mais, comme l'on est assuré que ces lignes lui tomberont sous les yeux, l'on se contentera de l'angoisse et de la sueur froide qu'il ne manquera pas d'avoir en les lisant. Que désormais il s'abstienne de braver, et il n'aura rien à craindre de pis.

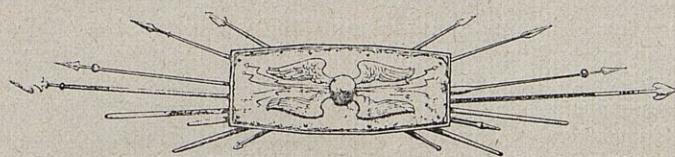


« Lors de « l'Affaire », les étrangers qui voulaient bien s'intéresser à nous sont demeurés d'accord qu'une si grande épreuve morale est salutaire à une nation. Nous n'y contredisons point, mais nous avouons aussi humblement que tous les citoyens français ne se sont point tirés à leur honneur de cette grande épreuve; et sans prendre parti, car il n'est plus temps, nous rougissons de nous rappeler certaines lâchetés ou certaines erreurs.

L'épreuve de la guerre tourne mieux. Elle a déjà révélé plus de mérites qui se cachaient que l'Affaire n'a percé à jour de mérites faux. Que de braves gens se produisent malgré eux, que l'on n'eût point jusques à l'année dernière soupçonnés de tant de vertu!



« Le mérite personnel de chaque Français a soudainement éclaté, mais bien plus encore le mérite personnel de la France. On doit se repentir de l'avoir calomniée. Si le bruit que l'on faisait courir de sa décadence eût été vrai, le premier coup l'eût achevée, aujourd'hui elle serait morte : elle est ressuscitée, et les peuples ne ressuscitent pas d'entre les morts. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire d'un bas empire qui se redresse. Tout au plus peut-on accorder qu'elle sommeillait. Les vertus qu'elle témoigne ne s'improvisent pas, ni ne se créent pas de rien. Elles existaient donc en puissance. Ou bien ce serait un miracle; mais nous attendrons pour y croire que les explications naturelles fassent défaut. Celles qui apparaissent, quant à présent, nous suffisent; et elles flattent davantage notre cœur comme notre raison.



« FIRMIN a fait une entreprise que les idéologues jugeaient impraticable : c'est de donner l'unité de vues au gouvernement populaire et de diriger avec conséquence la politique d'une démocratie. Tout devait l'empêcher, les mœurs et les traditions du Parlement, l'intrigue des couloirs, les ambitions adverses, l'envie, peut-être même la loi fondamentale de l'État, qui se mêle des personnes et ne veut point qu'elles durent. FIRMIN n'avait pour lui que son mérite, non pas transcendant, mais solide, une intelligence limitée et forte, qui n'atteint qu'un seul objet mais n'en démord plus, le goût du succès, la constance aux heures mauvaises, la patience dans la retraite, et une certitude d'avoir en fin de compte raison, qui est une force invincible. Sa grande richesse, qui lui faisait des jaloux, le servait peu; mais elle assurait son indépendance et lui permit de rester pur.

Il fallait s'attendre que FIRMIN fût méconnu et outragé. L'ennemi seul lui a d'abord rendu justice, et a mis sa tête à prix. Si FIRMIN n'eût été sacrifié, la guerre était déchainée plus tôt. Cette première chute est l'honneur de sa carrière. Il ne s'est pas honoré moins en refusant de faire un faux témoignage pour complaire à un homme puissant; dès lors il a paru accablé. Seul il ne doutait point de sa fortune, et elle ne l'a point déçu. C'est qu'il avait su la confondre avec la destinée même de la France, et comme il fallait que cette destinée s'accomplît, il fallait que la fortune de FIRMIN s'accomplît également.

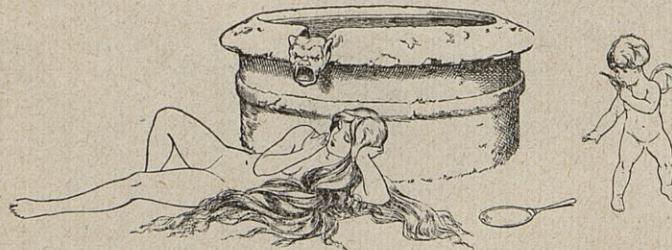
GEORGE BARBIER



IDYLLE NAVALE : LE TRITON RAVISSEUR

Le jour que l'événement a justifié sa politique, les mêmes qui le dénigraient l'ont exalté; l'on s'est avisé que, si gouverner c'est prévoir, il n'avait, en un certain sens, jamais cessé de gouverner; mais on l'a invité à recommencer de le faire plus positivement. Rien ne prouve qu'il ne sera point encore victime de quelque grande iniquité et qu'il achèvera sa tâche; mais cette fois elle s'achèvera seule, même s'il tombait avant le but, et il en aura la gloire différée; car c'est la postérité, moins partiale, qui est le juge suprême et qui dira le dernier mot.

THÉOPHRASTE.



### CHOSES ET AUTRES

On demande un roi...

C'est pour la Pologne. La place est bonne à prendre. D'autant qu'on ne la gardera pas longtemps. Il n'est pas très agréable d'être roi, mais il est flatteur de l'avoir été. Milan, qui n'avait point de cesse de démissionner, avait gardé le meilleur souvenir de son temps d'activité. Il y faisait de fréquentes allusions, et ses camarades de cercle savaient lui plaire en y faisant eux-mêmes des allusions, furent-elles impertinentes. Il disait un jour à un pote qui se tenait debout derrière lui :

— Vous me fichez la cerise.  
(Car tel est le langage des rois.)

Le ponte répliqua :

— Je n'étais pourtant pas derrière vous quand vous avez perdu vot'e trône.

Milan l'aurait embrassé!

Par le temps qui court, un prétendant ne prétend pas à un trône, mais, si l'on peut dire, au détrônement. Et l'exil pour un roi, c'est Paris! Bonne affaire. Voilà pourquoi la nomination du roi provisoire de Pologne intéresse *La Vie Parisienne*. Ce gaillard-là si fira certainement ses jours parmi nous, et la comtesse R.... donnera des dîners en son honneur, histoire de faire annoncer à huit heures trois quarts :

— Sa Majesté est servie.

Sera-t-elle assez contente! Cela ne fera plus de mal à personne.

En attendant, on ne se presse pas de désigner le futur roi en exil. La ponctualité n'est décidément pas une vertu allemande. Sven Hedin à qui l'on avait recommandé de faire diligence s'il voulait arriver à propos, fait (si cette expression convient) le pied de grue autour, tout autour des murs de Varsovie, et l'Empereur diffère toujours d'y entrer au pas de l'oeie. L'Impératrice, qu'on avait mandée tout exprès, semble avoir renoncé à ce déplacement, et les candidats trouvent le temps long.

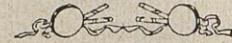
On parle beaucoup, aux dernières nouvelles, de l'archiduc Charles-Étienne. Qui est-ce donc? Ce n'est qu'un archiduc.

Mais nul ne paraît songer au petit prince de Wied. Il était cependant tout indiqué. Il est déjà ancien roi. C'est lui qui signe *Intérim* les chiffons de papier.



Le patriotisme, en France, ayant pris le sage parti d'être naturellement sublime et d'une extrême simplicité, nous ne nous lasserons jamais de signaler les erreurs des chauvins qui font du zèle. Nous ne souffrirons pas qu'on jette la moindre tache de ridicule sur un sentiment si beau. C'est défendu. Et voilà que les changeurs-de-noms-de-rues recommandent! Qu'ils attendent la paix! On rasera gratis demain.

Un aimable directeur de théâtre, vieux Parisien, à qui la guerre fait des loisirs (il est le seul), s'est avisé que nous avons encore une rue de Dantzig et que cela est intolérable. Cela lui pue au nez comme l'eau de Cologne. On lui a justement rappelé — ou appris — que cette rue de Dantzig commémore une victoire, et que si on la débaptise, il faut que l'avenue d'Iéna et l'avenue de Friedland y passent aussi. Mais on nous affirme que des personnes, d'ailleurs bien intentionnées, voudraient absolument effacer de l'Arc de Triomphe tous les noms de batailles allemands ou autrichiens. Espérons que le Conseil municipal, qui a donné tant de preuves de bon sens, saura résister à ces suggestions frénétiques.



A propos de théâtres, signalons, au Vaudeville, un *Vieux Thann*, qu'il ne faudrait pas confondre avec *Vieil Heidelberg*. Nous ne saurons trop nous féliciter que des pi'ces comme *Vieux Thann* soient jouées pendant la guerre: quand elle sera finie, ce genre de littérature sera également fini.



Ils rouvriront tous. Déjà, l'on en parle. Que nous ayons, ou que nous n'ayons point une campagne d'hiver, nous aurons une saison théâtrale. Nous ne l'échapperons pas.

Nous aurons une saison d'opéra! M. Rouché va enfin nous montrer ce qu'il sait faire. Il pense très sérieusement — tenez-vous à la table, vous tomberiez — il pense — je vous jure que ce n'est pas une plaisanterie, elle manquerait de sel — il pense...

M. Rouché pense à monter *Lucie de Lammermoor*!

C'est un rien, mais il fallait y penser.

Quant aux autres directeurs, ils annoncent chacun une revue, non pas la même revue, mais du même auteur. Comment M. Rip, qui a aussi à s'occuper de la guerre, va-t-il suffire à toute cette besogne? Ah! on peut dire que, pour un mobilisé, il a vraiment du travail sur la planche-à-pain!



Voltaire trouvait bon qu'il n'y eût point trop de chefs-d'œuvre, parce qu'on ne prendrait plus garde au sublimé s'il courrait les rues. Eh bien, nos soldats sont sublimes cent fois par jour, et l'on ne se lasse point de les admirer. Les citations à l'ordre de l'armée sont le plus prodigieux recueil de mots cornéliens, un *ana* incomparable. Mais nos héros ont aussi des mots charmants, qu'il faut garder de laisser perdre.

Un petit valet de pied, blessé grièvement, a été, comme on dit, évacué dans un hôpital de Paris, où son ancienne maîtresse fait depuis douze mois les plus pénibles, les plus répugnantes besognes, balayant le parquet, lavant les tables, et pis encore. Il en a les larmes aux yeux.

Et il tourne pour elle ce joli compliment :

— Madame m'apprend à servir.



L'aviation adoucit les mœurs.

La guerre des airs est peut-être celle qui effraie le plus l'imagination; elle est aussi la plus moderne, et cependant la seule où l'on retrouve quelques traces de l'ancienne chevalerie. Les aviateurs, même allemands, obéissent à des règles de courtoisie dont nous ne saurons trop les louer. Quand nous pourrons marquer un bon point à l'ennemi, nous n'y faudrons jamais. Que voulez-vous? C'est notre genre.

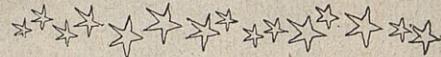
Nous ne ferons donc pas difficulté de reconnaître que le pilote allemand qui a descendu l'avion de Daniel de Losques, s'est correctement et même noblement conduit. Il a abattu son ennemi, c'est la fortune de la guerre; il est venu ensuite jeter dans nos lignes une lettre où il n'y a rien à reprendre; il a indiqué le lieu où notre ami avait été enterré honorablement, et les camarades du mort ont pu, sans être inquiétés, y aller jeter quelques fleurs.

Pauvre de Losques! C'est une aimable figure qui passe. Il

était un peu du théâtre, la plupart de ses dessins avaient été crayonnés aux répétitions de couturières. Il n'avait pas encore produit beaucoup, rien de plus qu'un « Tout Paris ». Il aurait sans doute agrandi quelque peu son cadre après la guerre. Il devait voir, de là-haut, des choses sensiblement plus intéressantes que ses modèles accoutumés. Il avait du talent. Il était parfaitement bien élevé, sans méchanceté aucune. C'était à peine un caricaturiste.

On l'a fort peiné, il y a deux ou trois mois, en plaisantant avec plus ou moins de goût son bel uniforme d'aviateur. On a même donné à entendre qu'il pouvait bien être un embusqué. Il a répondu à ces insinuations en se faisant citer à l'ordre du jour, en se faisant blesser, et l'autre semaine en se faisant tuer.

Ceux qui avaient médit de lui trop légèrement doivent aujourd'hui être un peu taquinés par le remords. A moins qu'ils n'aient un heureux caractère et une heureuse conscience. C'est bien possible.



L'accident de Georges Carpentier est moins tragique. Aviateur aussi, comme chacun sait, notre champion a fait une petite chute dont le plus clair résultat est qu'il a l'arcade sourcilière fendue.

C'est une vraie blessure de boxeur. Le plaisir est que Carpentier n'en a jamais reçu de pareille dans un match de boxe. Gageons que, s'il lui reste une cicatrice, notre Georges sera fort vexé.



L'aviateur Gabriele d'Annunzio n'a été victime, grâce à Dieu, d'aucun accident, grave ni léger; et nous avons appris que, pourchassé par un pilote autrichien, il l'avait échappé belle, mais enfin il avait échappé.

Nous avons su par la même occasion que les *Tedeschi* avaient mis à prix sa tête, et savez-vous combien ils ont le toupet de l'estimer? Vingt mille couronnes, c'est-à-dire à peine plus de vingt mille francs en temps ordinaire, beaucoup moins au taux actuel du change en Autriche Hongrie. Moins de vingt mille francs pour Annunzio! Ces Autrichiens n'ont aucun tact. Ils ont le droit de haïr leur ennemi, surtout un ennemi de choix comme celui-ci, mais ils n'ont pas le droit de l'injurier bassement, et c'est l'injurier que le taxer vingt mille couronnes. — Tout cela n'a aucune importance. Gabriele d'Annunzio continuera de lancer sur Trieste des bombes et des proclamations, demain il écrira un livre superbe sur la guerre, le monde latin ne sera pas en deuil de son poète, et la succession de François-Joseph ne sera pas gênée de vingt mille couronnes.

## CROQUIS NOIRS DANS UNE INFIRMERIE BLANCHE



LA VISITE INATTENDUE : UNE PAYSE !

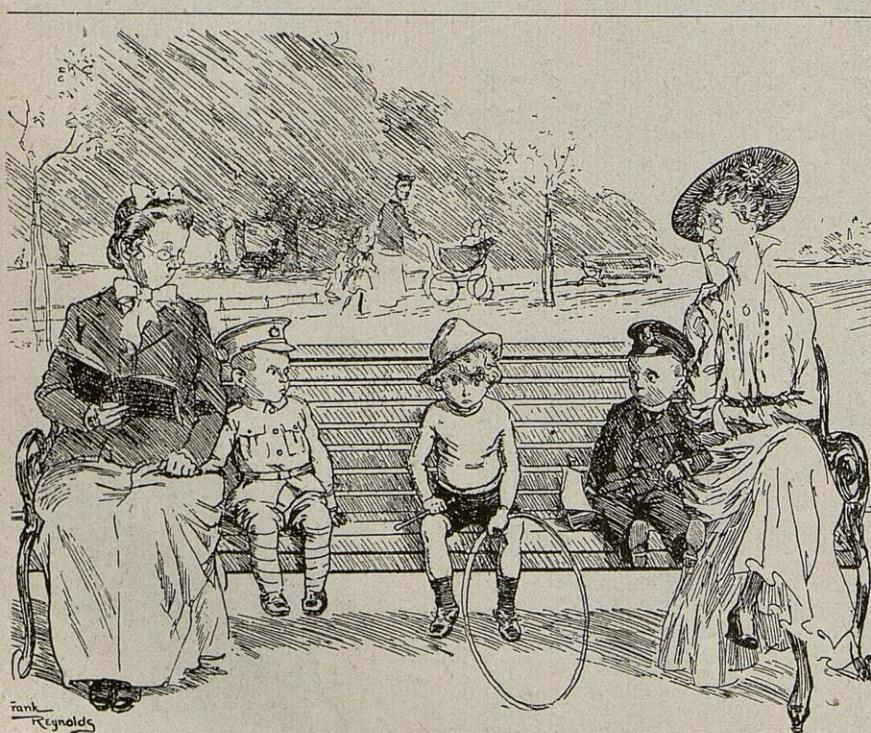
# LA GUERRE A COUPS DE CRAYON

PETITE REVUE DE LA CARICATURE ÉTRANGÈRE



CASSE-COU !

« Regardez où vous posez votre botte ! » dit l'oncle Sam au barbare Teuton qui foule aux pieds les droits des neutres.



LE VULGAIRE PÉKIN

(Punch, de Londres.)

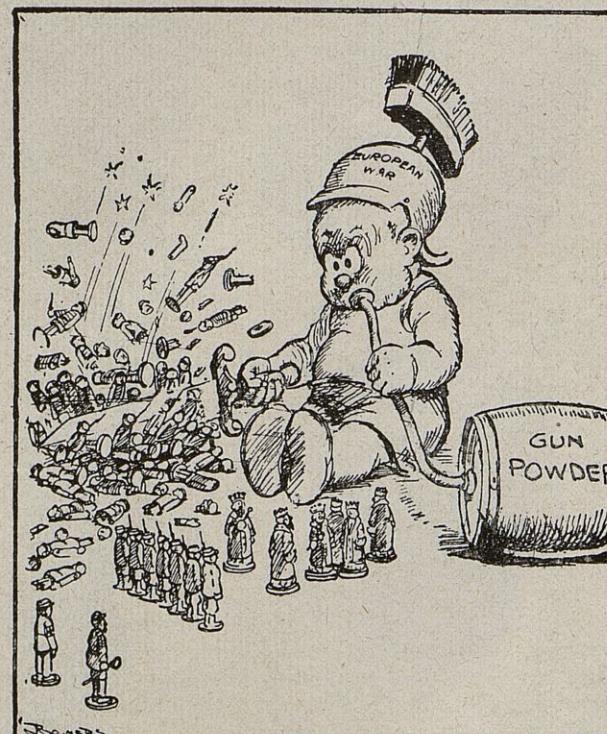


LES DEUX COMPÈRES

FRANÇOIS-JOSEPH. — Eh ! bien, cher ami, comment vont les affaires ?

GUILLAUME. — Comme-ci, comme-gà... merci ! Et les vôtres ? J'ai entendu dire que vous aviez une guerre avec l'Italie ?

(Punch, de Londres.)



UN ENFANT QUI PROMET

La guerre va entrer dans son quatorzième mois.

(Taller, de Londres.)

## SEMAINE FINANCIÈRE

La semaine dernière a été assez bonne : en effet, les cours demeurent soutenus, à quelques exceptions près. Si certaines industrielles russes consolident leurs progrès de la veille, d'autres poursuivent leur amélioration. Les fonds d'Etat de même origine sont également bien disposés. Par contre, parmi nos rentes, l'amortissable abandonne quelques fractions. Quelques groupes ou compartiments témoignent, cependant, d'une certaine reprise et de quelque animation, le groupe espagnol, par exemple, Rente extérieure et obligations de chemins de fer, sur la hausse continue du change, qui atteint maintenant 10 % de prime.

On commence à parler sérieusement de la liquidation des opérations de fin juillet 1914 ; un plan a été étudié et quasi adopté à ce sujet ; mais il y faut la sanction des pouvoirs publics. On parle aussi un peu du gros emprunt à effectuer en rentes perpétuelles, sans doute, ou en titres de longue durée ; mais il ne semble pas qu'une opération de cette envergure puisse être entreprise avant le mois de novembre.

E. R.

## INFORMATION FINANCIÈRE

BONS MUNICIPAUX  
POUR UN STOCK DE CHARBON

A la suite de l'arrêté rendu en Conseil d'Etat le 6 août courant, la Caisse Municipale a ouvert ses guichets à la souscription, contre espèces, aux 58 millions de francs de *Bons municipaux* dont nous avons parlé précédemment.

On sait que le produit de ces 58 millions de *Bons* est destiné à l'approvisionnement du charbon dans la capitale jusqu'à concurrence de 40 millions, et, pour le solde de 18 millions, à permettre à la Ville de souscrire elle-même aux *Bons* que le département doit émettre pour constituer un stock de charbon destiné aux communes de la banlieue.

On se rappelle qu'au début des hostilités, c'est-à-dire il y a un an, la Ville de Paris, dans un élan généreux, n'avait pas hésité à prendre l'initiative d'accorder à tous les chômeurs nécessiteux, des secours journaliers équivalents à ceux payés par l'Etat aux familles des mobilisés. Or, c'est une œuvre du même genre qu'elle entreprend aujourd'hui en constituant un stock de charbon capable de parer dans une certaine limite aux difficultés que la population parisienne pourrait éprouver pendant le prochain hiver.

Il est presque inutile de dire de nouveau que les susdits *Bons* sont accessibles aussi bien à la petite épargne qu'aux gros capitalistes, en raison de la diversité de leurs coupures : 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1 million de francs. En outre, créés à six mois d'échéance avec un intérêt de 5 fr. 25/0 par an, net de tous impôts, ou à un an, avec un intérêt de 5 fr. 50/0 par an, également net de tous impôts, ils conviennent à toutes les catégories de placement. Aussi, dès maintenant le succès de la présente émission s'annonce-t-il comme devant égaler celui de la précédente.

Il faut dire aussi que le droit de souscription par préférence accordé aux détenteurs de ces *Bons* aux emprunts que la Ville pourra émettre avant leur échéance, constitue un avantage intéressant, attendu que ces emprunts auront lieu à des conditions certainement très favorables pour les prêteurs.

## PARIS-PARTOUT

**Moulin de la Chanson.** Emile Wolff, directeur.  
Téléph. Gutenberg : 40-40.

Notre héros permissionnaire,  
Au Moulin de la Chanson va  
Applaudir — gloire chansonnier —  
Hyspa, Marinier, Jean Bastia,  
Georges Arnould, Paco Léonce,  
Jacques Folrey, Robert Clermont,  
Bons chansonniers nous dit l'annonce  
Connus de Montmartre au Piémont !  
Musidora, de Vinci (Blanche)  
Avec Fernand Heintz, au piano !  
— Matinée et fête et dimanche —  
Que chacun le dise bien haut !

Voir au verso de la première page de couverture du présent numéro de *La Vie Parisienne*, l'annonce « **Chocolats et Bonbons Prévost** » gardant toujours leur vieille réputation, mais rajeunie.

## LES GRANDS HOTELS

**AIX-LES-BAINS.** — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.

**BEAUSOLEIL** (Alpes-Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

**CANNES.** — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

**CANNES.** — HOTEL SUISSE. Quartier du Cercle Nautique. A. Keller.

**CANNES.** — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

**CHANTILLY.** — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

**CHATEL-GUYON** (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

**ENGHIEN.** — Sources sulfureuses. Etablissement thermal. Casino. Concerts symphoniques dans le Jardin des Roses.

**FUMADES (LES)** (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

**GRANVILLE.** — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**MONTE-CARLO.** — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

**NICE.** — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

**SAINT-CLOUD.** — PAVILLON BLEU. Vue unique sur le parc.

**VERSAILLES.** — TRIANON PALACE HOTEL. Maison 1<sup>er</sup> ordre. Téléphone 786.

**VICHY.** — HOTEL ET VILLAS DES AMBASSADEURS, sur le Parc; tout premier ordre.

**SOINS D'HYGIENE** M<sup>e</sup> de 1<sup>er</sup> ord. 65, r. de Provence (ang. ch. d'Ant.) Se rend à domicile.

**SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS,** par Dame dipl. M<sup>e</sup> DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> sur ent. (2 à 6).

**M<sup>e</sup> Andrey MANUCURE ANGLAISE** Méthode unique. 47, rue d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> gauche.

**MANUCURE** dipl. Spéc. p. dames. Secret beauté. Se rend domicile. Ec. M<sup>e</sup> TALIBART, 107, r. de Sèvres

## Bibliothèque des Curieux

4, rue de Furstenberg, Paris.  
Ses collections : Maîtres de l'Amour, 7 fr. 50 ; Coffret du Bibliophile 6 fr. ; Romans humoristiques, le volume 3 fr. 50 ; etc., etc. — Catalogue illustré sur demande.

**Miss REGINA** SOINS d'HYGIÈNE. American Manucure. Spécial pour dames (10 à 7). M<sup>e</sup> de 1<sup>er</sup> ordre. 18, r. Tronchet (1<sup>er</sup> à dr.). Madel.

**Massothérapie** BAINS et BAINS de VAPEUR. 4, rue Duphot (pr. la Madeleine).

**Hygiène et Beauté** p. les Mains et Visage. M<sup>e</sup> GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**M<sup>e</sup> ANDRÉE** LEÇONS ANGLAIS et RUSSE 13, r. des Martyrs, esc. dr., 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES ; 4<sup>e</sup> année. M<sup>e</sup> MOREL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**M<sup>e</sup> ROCKELL** SOINS D'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

**Miss GINETT'S** AMERICAN MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

**HENRY FRÈRE et SCEUR.** Renseignements mondiaux. 148, rue Lafayette (2<sup>e</sup> étage, à gauche).

**MANUCURE** Confort moderne. M<sup>e</sup> JOUFFRIEAU, 14, rue Manuel, 2<sup>e</sup> ét. (10 h. à 7 h.).

**Soins d'Hygiène** Manucure M<sup>e</sup> HENRY, 2, rue Biot. 3<sup>e</sup> ét. (11 à 7). Métro place Clichy,

**JANE FRICTION.** Méthode anglaise, par Expert 7, Faub. St-Honoré, 3<sup>e</sup> (Dim. et fêtes.)

**Miss MOLLIE** SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

**SOINS D'HYGIÈNE** Manucure, Bains. 19, rue Saint-Roch (Opéra).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. Renseign. grat. M<sup>e</sup> VERNEUIL, 30, r. Fontaine (1<sup>er</sup> ét. g.)

**LYETTE de RYSS** MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE 130, rue de Tocqueville, 3<sup>e</sup> à gauche (11 à 7).

**SOINS D'HYGIÈNE** M<sup>m</sup> DARCY 18, rue Cadet, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 8).

**M<sup>e</sup> LYDIE** MANUCURE, Frictions (de 10 à 7). 21, r. Pasquier, 2<sup>e</sup> ét. fd cour (Madel.).

**Soins d'hygiène** FRICTIONS. Méthode ang. M<sup>e</sup> LÉA, 32, rue Pigalle, 1<sup>er</sup>. Dim. et fêtes.

**BAINS HYGIÈNE.** MANUCURE. PÉDICURE. (Confort moderne.) 41, rue Richelieu. (Entresol.)

**M<sup>e</sup> Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

**Miss THIRTEEN** MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1<sup>er</sup> à dr.

**ANGLAIS** et PIANO par JEUNE DAME (1 à 7 h.). JANET, 5, r. Lapeyrère, 3<sup>e</sup> face, N.-S.J. Joffrin.

**Miss MAUD** MANUCURE ANGLAISE, Soins d'Hygiène. 48, rue Rochechouart (entresol).

**HYGIÈNE** Nouvelle installation. BAINS. (2 à 6 h.). M<sup>e</sup> ROCCHI, 4, r. Turget, esc. A, r. ch. dr.

**M<sup>e</sup> BOYE** Experte. MANUCURE ANGLAISE. Unique en son genre. 11 bis, r. Chaptal, 1<sup>er</sup> à g.

**Lady EDWIG** MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE 4, r. Marché St-Honoré (ap.-midi) Opér.

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

## LA RÊVERIE D'UNE BAIGNEUSE SOLITAIRE



OU SONT LES FLIRTEURS D'ANTAN ?